

Présence autochtone 2002 Fragments d'histoire

Luc Chaput

Numéro 221, septembre–octobre 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48457ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2002). Compte rendu de [Présence autochtone 2002 : fragments d'histoire]. *Séquences*, (221), 9–9.

Manifestations

Présence autochtone 2002

Fragments d'histoire

Depuis *Danse indienne* tourné par Gabriel Veyre des productions Lumière à Kahnawake en 1898 et *The Squaw Man* filmé à Hollywood en 1914 par Cecil B. De Mille, les autochtones nord-américains font partie des sujets cinématographiques. Comme le démontre, depuis douze ans, l'organisme Terres en Vue avec son festival Présence autochtone, ils sont maintenant aussi les capteurs, concepteurs et programmeurs de leurs propres images. Dans le cadre de cette manifestation, la Cinémathèque québécoise programmait en juin une rétrospective complète des oeuvres du vidéaste-cinéaste Zacharias Kunuk. Pour l'Inuit Broadcasting Corporation, puis pour sa coopérative de production Isuma (*Penser en inuktitut*), Kunuk a réalisé de nombreuses oeuvres regroupées dans la série Nunavut (Notre terre) dont certaines comme *Qaggiq* (lieu de rencontre) préfigurent, par son caractère de fiction documentée et son humour, son film gagnant de la Caméra d'or à Cannes, *Atarnajuat*.

Déjà dans mon article sur le Festival de Palm Springs (*Séquences*, n° 213), je signalais un film finlandais sur les Nenets, *Sept chants de la toundra* (Seitsemän Laulua Tundralta) de Markku Lehmuskallio et Anastasia Lapsui auquel le jury de la Fipresci avait décerné son prix ex aequo. Il était présenté ici en première nord-américaine avec des sous-titres français. Le jury de Présence autochtone n'a pas jugé bon de lui décerner un prix *Teuëikan* mais a plutôt primé *The Doe Boy* de l'Américain Randy Redroad, téléfilm conventionnel mais bien tourné sur l'importance de la chasse et des liens familiaux dans l'évolution d'un jeune Amérindien hémophile.

Dans la catégorie Communautés, le même jury a décerné le Grand prix Rigoberta Menchu au documentaire *Shomotsi*, une réalisation des Brésiliens Vincent Carelli et Valdete Pinhanta Ashenika, qui suit pendant quelques jours les tribulations d'une personne âgée qui va chercher au loin en Amazonie son chèque de pension. J'aurais plutôt primé *Rocks with Wings* de Ricky Derby qui dans un montage complexe, utilisant de nombreuses sources, conte la difficile intégration d'un Noir, entraîneur de basketball d'une équipe de jeunes filles navajo dans une école du Nouveau-Mexique, et donné un second prix à *How the Fiddle Flows* du Canadien Greg Coyes qui, par le biais de la musique, nous fait comprendre

l'histoire des Métis et des échanges culturels depuis les débuts de l'arrivée des Européens en Amérique du Nord.

Parmi les autres productions notables, il faut signaler *De Huron à Wendat* de Denis Boivin qui revisite des images tournées en 1980 à la Jeune-Lorette près de Québec (alors que les Hurons s'appelaient encore Hurons) et les confrontent aux mêmes personnes ou à des intervenants d'aujourd'hui.

Ce festival nous a aussi permis de voir en projection spéciale un grand film Imax qui allie enfin des paysages grandioses à une histoire captivante et même à l'Histoire. *Lewis & Clark : Great Journey West* de Bruce Neibaur raconte l'aventure des deux explorateurs américains Merriwether Lewis et William Clark, mandatés par le président Jefferson au début du XIX^e siècle pour trouver, en remontant le Missouri, à partir de St. Louis, une route vers le Pacifique. Une attention aux détails prenants font de ce documentaire une réussite dans laquelle l'actrice mohawk de Kahnawake, Alex Rice, joue avec talent la Shoshone Sacagawea, la principale interprète des deux découvreurs.

Le choix important d'oeuvres encore offertes cette année par les organisateurs nous permet de critiquer plus que d'habitude les décisions des jurys mais la qualité y était dans son ensemble et le succès international d'*Atarnajuat* est donc une incitation à tous de continuer ce travail.

Luc Chaput



The Doe Boy